(NORVEGE) BAROKKEST TRONDHEIM, Giuseppe PORSILE : Spartaco / Spartacus, recréation mondiale, 29 janv 2026. Orkester nord, Martin Wahlberg

Le BAROKKFEST de TRONDHEIM en Norvège crée l'événement en ce début 2026 : il affiche la recréation mondiale d'un opéra de Giuseppe PORSILE, compositeur d'opéra à la Cour de Vienne : *Spartaco*. Le compositeur napolitain GIUSEPPE PORSILE (1680 – 1750), fils d'un compositeur en vogue à la fin du XVIIème siècle (selon Burney) rejoint très vite la chapelle vice-royale espagnole à Barcelone : à 15 ans (1695), il est maître de chapelle du roi Charles II d'Espagne, puis maître de chant de l'épouse de l'archiduc Charles de Habsbourg jusqu'en 1713, Elisabeth-Christine. Il côtoie Antonio Caldara dont il produit Il Ritorno d'Ulisse avec grand

succès. L’archiduc Charles devenu en 1711 Charles VI, l’appelle à Vienne, … qu’il ne quittera plus jusqu’à sa mort en 1750.

Compositeur de la cour impériale en 1720, Porsile est l’égal des plus grands créateurs de son temps : Caldara, Fux, Conti, Porpora et, même Vivaldi (qui meurt à Vienne en 1741).

Entre 1717 et 1737, Porsile livre au moins 21 œuvres dramatiques (opéras, cantates, sérénades) et …13 oratorios. Spartaco créé pour le Carnaval de février 1726 est l’un de ses meilleurs ouvrages lyriques. Il était temps de réévaluer l’écriture d’un maître de ‘opéra à Vienne, d’autant que le célèbre librettiste et “poeta caesareo” de la cour de Vienne, le vénitien Apostolo Zeno l’admirait, aux côtés de Johann Adolf Hasse ; l’épouse de ce dernier, la cantatrice Faustina Bordoni a incarné le rôle de Gianisbe (dans Spartaco justement) avant d’aller à Londres pour chanter les opéras de Händel.

SPARTACO – Giuseppe Porsile

ROKKFEST TRONDHEIM, Frimurerlogen Hall
jeudi 29 janvier 2026, 19h30
PORSILE : Spartaco, 1726
Recréation mondiale
Infos et réservations :
https://barokkfest.com/spartaco/



Orkester Nord, orchestra
Martin Wåhlberg, conductor

Spartaco – Luigi Morasssi
Vetturia – Sophie Junker
Gianisbe – Josè Maria Lo Monaco
Licinio – Dara Savinova
Popilio – Anthea Pichanick
Rodope – Natalie Pérez
Trasone – Håvard Stensvold

Orkester Nord,
Martin Wåhlberg – direction

Spartaco, créé le 21 février 1726
Livret de Giovanni Claudio Pasquini
Spartaco est surtout une leçon de science politique qui assoit d'autant mieux le prestiqe des empereurs Habsbourg à Vienne. La fable apotropaïque souligne les excès d'un pouvoir total dans les mains d'un être sans qualités de gouvernement ni valeurs morales.

Spartacus, l’anti héros sauvage et tyrannique

Le contraste entre la nature brutale de Spartaco et le hiératisme des “héros” romains est un rappel des vertus des bons gouvernants et, sans doute, une pique lancée contre des souverains concurrents du pouvoir “romain” de Charles VI, empereur du Saint Empire Romain Germanique. En effet, suite à la mort du Régent de France en 1723 et la rupture entre les cours de Versailles et de Madrid, en 1725 la signature du Traité de Hanovre (Herrenhausen) voit Louis XV, roi Très Chrétien, s’allier avec les monarques protestants de Grande-Bretagne et de Prusse.
Pour contrer une guerre possible, Charles VI signe une alliance avec Philippe V d’Espagne, son ancien rival dans un traité secret à Vienne en avril et novembre 1725. Par ce traité l’ancienne discorde issue de la Guerre de Succession d’Espagne s’arrête et la grande ambition coloniale de Charles VI prend un envol significatif avec la reconnaissance de la Compagnie d’Ostende qui allait pouvoir commercer directement avec les territoires
américains de la couronne espagnole.

Spartaco est né dans un contexte de paix fragile, un an après sa création, une nouvelle escalade mènera vers une nouvelle guerre européenne.
Selon les témoignages, Spartaco remporte un vif succès lors de sa création à Vienne en février 1726. Apostolo Zeno, le très puissant poète de la cour, écrit à son frère Pier Caterino (lettre du 7 mars 1726) : “ le drame de l’abbé Pasquini a eu une heureuse issue, ayant eu trois représentations, surtout grâce à la belle musique de Porsile et la bravoure de la Faustina (Bordoni). Je vous enverrai une copie pour que vous jugiez le talent de ce nouveaudramaturge. (…)”

BOROSINI, le dieu chanteur

Autre argument pour le succès de Spartaco, la présence du baryténor Francesco Borosini (qui a créé le rôle-titre) particulièrement convaincant dans l'impressionnante scène de délire paranoïaque. La voix de Borosini, couvrant au moins deux octaves (sol1 – la3), a inspiré à Caldara, Conti, Porsile, Fux et Gasparini, des rôles d'une virtuosité sensationnelle. Haendel lui dédie nombre de ses grands rôles lyriques lui aussi : Bajazet dans Tamerlano, Grimoaldo dans Rodelinda ou la transposition spectaculaire de Sesto dans la reprise du Giulio Cesare en 1725.

Face à Borosini paraissent d'autres fameux solistes applaudis à la cour de Vienne : Regina Schoonjans dans le rôle noble de Vetturia et Faustina Bordoni en Gianisbe (déjà citée).La nouvelle production présentée à Trondheim reconstitue opte pour l'instrumentation d'époque en première mondiale dans une édition nouvelle et soignée

LES PERSONNAGES

CAPOUE, autour de 71 avant Jésus-Christ, pendant la
Troisième Guerre Servile sous la République romaine. La guerre précède le premier Triumvirat (60 – 53 av. JC) qui verra le vainqueur de Spartacus, Crassus, partager le pouvoir avec Pompée et César. Crassus est considéré comme l'homme le plus riche de l'histoire romaine ; en écrasant de façon sanglante la révolte de Spartacus, Crassus gagne un prestige immense qui assoit son autorité politique et militaire.

Originaire de Thrace, esclave et chef des gladiateurs révoltés. Spartaco dans l'opéra de Porsile, s'est rendu maître de Capoue où il sera bientôt assiégé par les troupes du général romain Crassus. Le compositeur fait de Spartaco, une sorte de tyran, dévoré par l'ambition, souhaitant épouser la noble captive romaine Vetturia. Il souhaite marier sa fille Gianisbe au noble romain Licinio (fils incognito de Crassus et amoureux de Vetturia).

les autres personnages

Vetturia – Noble romaine. Digne matrone qui refuse toutes les avances de Spartaco et meurt d'amour pour Licinio.

Licinio – Inspiré de Publius Licinius Crassus, fils aîné du consul et général Marcus Licinius Crassus. Malgré le fait que le vrai personnage avait moins de 10 ans lors de la révolte de Spartacus, ici Licinio est l'amoureux transi de Vetturia. Il réussit à obtenir la victoire romaine et la libération de son aimée par la ruse sous l'identité de Lucio.

Gianisbe – fille de Spartaco et amoureuse du gentilhomme capouan Popilio. Elle est l'instrument des ambitions de son père malgré une nature romantique et noble.

Popilio – Chevalier capouan noble et honorable, amoureux de Gianisbe. Une figure proche en nature d'Andronico dans le Tamerlano de Händel.

Rodope – Femme de Spartaco, rustique et paysanne, une figure un peu caricaturale et populaire proche des personnages de la Commedia dell'Arte. La dénomination "bifolca" dans le livret veut dire à la fois "bouvière et villaine".

Trasone – Serviteur et confident de Spartaco. Il pourrait être de la famille de Rodope. Plus qu'un serviteur, Trasone est un personnage populaire qui porte le discours de la sagesse rustique face à l'ivresse de la pleine puissance de Spartaco.

SYNOPSIS

ACTE I

Dans la cité de Capoue, la paix n'est qu'apparente. Spartaco, gladiateur et chef des esclaves révoltés, garde auprès de lui deux captifs romains : Vetturia, jeune femme noble d'une vertu exemplaire, et Licinio, patricien de haute naissance. L'un comme l'autre attirent l'attention du tyran : Vetturia, surtout, éveille en lui une passion ardente qu'elle ne partage pas.

Sa fille, Gianisbe, espère quant à elle pouvoir unir son destin à celui de Popilio, jeune Capouan d'un naturel généreux. Mais Spartaco, qui rêve d'assoir son pouvoir par des alliances d'intérêt, refuse cette union. Il projette d'offrir Gianisbe en mariage à Licinio – projet d'autant plus cruel que ce dernier aime en secret Vetturia, et qu'elle-même répond à ses sentiments.

Les armées romaines, commandées par le terrible Crassus, avancent vers Capoue. Au conflit des passions répond désormais l'ombre de la guerre.

ACTE II

Spartaco resserre son emprise. Ni les prières de Vetturia, ni les larmes de sa fille ne l'adoucissant : il impose les mariages qu'il a décidés. Apprenant l'amour qui unit Vetturia et Licinio, il laisse éclater sa jalousie. Pour châtier les deux jeunes hommes qui se dressent contre sa volonté, il décrète un duel dans l'arène entre Licinio et Popilio. Les deux rivaux en amour refusent pourtant de s'entretuer : leur honneur, leurs sentiments, et la conscience de l'injustice les en empêchent. Leur refus attise la colère de Spartaco, qui les condamne alors aux bêtes du cirque. Mais la fureur du tyran est interrompue par un messager : les légions romaines approchent. La cité se prépare au combat. Les amants séparés espèrent la défaite du tyran inflexible.

ACTE III

La guerre fait rage. Capoue se défend mal, et Spartaco,

acculé, entouré de trahisons réelles ou imaginaires, sombre dans une agitation intérieure qui tourne au délire. C'est la fameuse scène de folie d'une intensité rare, où il vocifère contre les dieux, accuse le destin, s'effondre sous le poids de sa propre violence. La muraille de Capoue cède. Les troupes de Crassus entrent dans la cité et mettent fin à la tyrannie. Les captifs romains sont libérés : Licinio retrouve Vetturia, tandis que Gianisbe est rendue à Popilio, son amour fidèle. La chute du despote rétablit l'ordre naturel et moral. La constance des sentiments, mise à l'épreuve par la violence, triomphe finalement des assauts de la tyrannie.

_____

GENEVE, LA CITÉ BLEUE. « Les Dinos et l'Arche », les 3, 4, 6 et 7 février 2026. Mini opéra à partir de 10 ans (Première mondiale)

Entouré d'acteurs-chanteurs, Leonardo Garcia-Alarcon et 10 instrumentistes de son ensemble *La Capella Mediterranea* réalisent un spectacle total : « *Les Dinos et l'Arche*« , présenté en création mondiale, à vivre en famille avec parents

et enfants (à partir de 10 ans), à la fois onirique et aussi philosophique qui permet de questionner notre propre société… A travers le sort des dinosaures et des mammifères se joue la destinée de notre monde.

Hélas, les dinosaures, si admirés par les enfants de tous âges, ont disparu. Bien sûr, dans les livres, on parle d'une météorite qui a dévasté la planète. Le spectacle permet de suggérer un autre scénario : et si les dinosaures avaient raté l'Arche de Noé à cause d'un cadran solaire déréglé par les nuages ?

Dans cette fable musicale, Charles Darwin lui-même, avec sa charmante Iguane recueillie sur l'archipel Galápagos, remonte le temps : il offre ainsi une seconde chance aux grands reptiles. À bord d'un vaisseau fantastique, les dinosaures partent alors en quête d'une plante magique qui pourrait les sauver du Déluge, en les métamorphosant en oiseaux… Poétique et grave, satirique et tendre, l'action des Dinos et l'Arche réunit humains, animaux et créatures disparues dans une société en mutation, miroir déformant mais révélateur de la nôtre. Dans un tourbillon d'émotions, de dialogues absurdes, éclats de rire et de métamorphoses spectaculaires, les dinosaures doivent s'adapter pour survivre dans un monde voué à l'extinction… Cela évoquerait-il quelque chose ?

Porté par une distribution haute en couleur, un ensemble instrumental de dix musiciens, et l'inventivité scénique de Julien Condemine, ce mini-opéra aux allures de voyage spatio-temporel se nourrit de l'héritage baroque pour mieux questionner notre époque. Visuellement audacieux, musicalement savoureux, et brillamment dirigé par Leonardo García-Alarcón,

Les Dinos et l’Arche est un opéra pour les esprits curieux de tous âges.

_____

Les Dinos et l’Arche
mini opéra à partir de 10 ans
4 représentations événements
Du 3 au 7 février 2026

Mardi 3 février 2026 à 19h30
Mercredi 4 février 2026 à 19h30
Vendredi 6 février 2026 à 19h30
Samedi 7 février 2026 à 19h30



***Les Dinos et l’Arche*, un opéra darwiniste, une fable dystopique**
Musique de Thomas Leininger (*1981) Livret de Cédric Costantino (*1974) et Tina Hartmann (*1973) Première mondiale en français à La Cité Bleue

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de La Cité Bleue à Genève : https://lacitebleue.ch/evenement/les-dinos-et-larche/

Durée : 1 heure 20 minutes, sans entracte

distribution

Thomas Leininger, compositeur
Cédric Costantino et Tina Hartmann, livret
Cédric Costantino, Myrielle Schnewlin & Thomas Leininger, adaptation française
Julien Condemine, mise en scène
Nikolett Kuffa, assistante à la mise en scène
Margaux Blanchard, dramaturgie
Hélène Fief, scénographie
Sylvain Wavrant, création costumes

Estelle Boul, assistante costumière
Jeanne Tanguy, Lila Bouet, stagiaires costumes

Avec la participation de la Maison Vermeulen, plumassier
Sylvain Séchet, création lumières
Leonardo García-Alarcón, direction musicale
Jacopo Raffaele, assistant à la direction musicale
Ariel Rychter, assistant à la partition
Cappella Mediterranea

Acteurs-chanteurs :
Mariana Silva, l'iguane de Darwin / la femme de Noé
Sebastià Peris, Darwin / Noé
Les dinosaures :
Daria Novik, Brachiosaurus
Valérie Pellegrini, Struthiomimus
Julia Deit-Ferrand, Tricératops
Diego Galicia Suárez, Archæoptéryx
Charles Sudan, Anatosaurus
Baptiste Jondeau, Parasaurolophus
Oscar Esmerode, Vélociraptor
Raphaël Hardmeyer, Tyrannosaurus

Les mammifères :
Sarah Matousek, Chat
Lidija Jovanović, Kangourou
Bastien Masset, Rat
Félix Le Gloahec, Chien

à ne pas manquer aussi :
Les costumes de *Les Dinos et l'Arche* en exposition à Carouge
Le 8, 9 et 10 janvier 2026 en Rue Ancienne 8 (Genève)

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. Grand Soir numérique, jeudi 8 janvier 2026 (PARIS, Cité de la musique). Yang SONG, Augustin BRAUD, Clara OLIVARES, Riccardo GIOVINETTO…

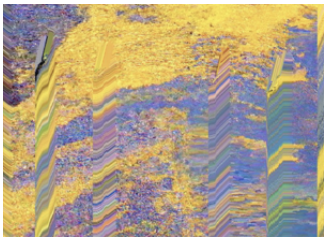
Ce Grand Soir Numérique, proposé par l'Ensemble intercontemporain interroge le regard neuf que la technologie porte sur le familier. Voici 5 propositions qui outre l'expérimentation sonore, stimule l'émergence de nouveaux formats musicaux au carrefour de la vidéo et du son… En transformant un violoncelle en guqin, Yang Song interroge par le geste et la vidéo, les traditions musicales chinoise et occidentale. Dans « *Femina* », Riccardo

Giovinetto explore la grâce féminine (concept inspirant les peintres de la Renaissance), quand Annabelle Playe et Hugo Arcier conçoivent une nature vierge (« *Ars natura* »), sans présence humaine.

Illustration : À vol d'oiseau, 2022, impressions sur papier 600×870 mm © Jacques Perconte, collection du conseil de l'Europe, Bruxelles

Fidèle à son ADN, l'Ensemble intercontemporain intègre dans le process créatif, les ressources des technologies les plus actuelles. « *Valets* » d'**Augustin Braud** mêle au son des instruments une présence souterraine, qui échappe habituellement aux perceptions humaines, et **Clara Olivares** évoque l'impact de l'intelligence artificielle sur le processus de création… Comme un laboratoire qui explore, invente, éprouve, sans se fixer de limites, le « **Grand Soir numérique** » célèbre les noces de la création musicale à l'heure des innovations technologiques. Au carrefour de la vidéo, du geste musical, de l'électronique, … de nouveaux mondes s'offrent aux spectateurs.

Ensemble intercontemporain
Grand soir numérique
jeudi 8 janvier 2026, 20h
PARIS, Cité de la musique – Salle des concerts
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site



de l’Ensemble intercontemporain :
https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/grand-soir-numerique-3-2026-01-08-20h00-paris/

Tarif : 28 €

programme

Annabelle PLAYE et Hugo ARCIER
ARS NATURA, performance audiovisuelle

Yang SONG
Phoenix Eye, Dragon Eye,
□□, □□ pour violoncelle, geste, vidéo et électronique live

Clara OLIVARES
Au Banquet des visages
pour ensemble et électronique
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, Ircam-Centre Pompidou

Augustin BRAUD
Valets, pour ensemble et électronique diffusée par quatre amplificateurs de guitare
Création mondiale
Commande Ensemble intercontemporain, La Muse en Circuit – CNCM

Riccardo GIOVINETTO
F E M I N A, performance audiovisuelle

distribution

Renaud Déjardin, violoncelle
Ensemble intercontemporain
Yalda Zamani, direction
Annabelle Playe, live électronique
Hugo Arcier, vidéo
Riccardo Giovinetto, vidéo et live électronique
Pierre Carré, Rémi Le Tailllandier, électronique Ircam

AVANT-CONCERT À 18h45
Rencontre avec les artistes
Entrée libre

Programme présenté dans le cadre et avec le soutien de Némo – Biennale internationale des arts numériques de la Région Île-de-France

VIDÉO : Phoenix Eye, Dragon Eye de Yang Song

Yang Song, Phoenix Eye, Dragon Eye □□□□□ – création 2021
pour violoncelle, geste, « live » vidéo et électronique
avec Yi Zhou violoncelle

Concert en binaural, équipez-vous d'un casque pour une expérience optimale
Enregistré dans le cadre du Concert du Cursus le 12 juin 2021 au CENTQUATRE-PARIS

_____

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 15 et 16 janvier 2026. CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°10. BENDIX-BALGLEY : Fidl-Fantayze. Noah Bendix-Balgley (violon), Joshua Weilerstein (direction), concert « Jeux d'amis »

Quand deux violonistes américains se rencontrent, que font-ils ? Ils jouent évidemment en particulier une partition que l'un d'eux a composé ! Pour ce programme, Joshua Weilerstein, invite son compatriote Noah Bendix-Balgley – violon solo de l'Orchestre philharmonique de Berlin – à interpréter un concerto pour violon de son cru. Une Fidl-Fantayze, fantaisie pour violon fiddle qui, comme son nom l'indique, multiplie les modes de jeux et les hommages à la musique irlandaise mais aussi klezmer qui sont au centre de l'inspiration du violoniste

Photos © ON LILLE / Ugo Ponte

suite du cycle Chostakovitch

En deuxième partie de concert, les musiciens jouent **la Symphonie n°10** (1953) de **Chostakovitch**, partition saisissante, parfois présentée comme étant un tombeau à charge de Staline, « sans équivalent dans l'histoire de la musique » selon Joshua Weilerstein qui nous rappelle à quel point Chostakovitch fut « l'un des plus grands symphonistes et compositeurs du 20ème siècle ». Le directeur musical de l'ON LILLE Orchestre National de Lille a précédemment dirigé un autre sommet conçu par Chostakovitch, sa symphonie n°13 « Babi Yar », tout aussi engagée, en mars 2025, jalon de son parcours musical particulièrement engagé et affûté…

» Jeux d’amis » – concert symphonique
Quand deux violonistes américains se rencontrent et produisent des étincelles…
Bendix-Balgley, Fidl-Fantayze
Chostakovitch, Symphonie n°10



mercredi 15 janvier 2026 – 20h
Théâtre du Casino Barrière, **Lille**

Valenciennes, le phénix
jeudi 16 janvier 2026 – 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **l’ON LILLE : ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE** :
https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/14405-2

Tarif : 6€ – 49€
Autour du concert
± 1h55 avec entracte

Au programme

Bendix-Balgley
Fidl-Fantayze

Chostakovitch
Symphonie n°10

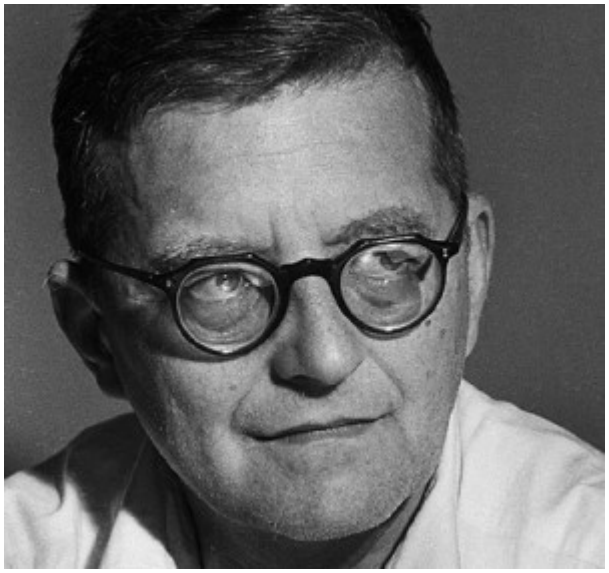
Autour du concert
Prélude musical avec les étudiants de l’École Supérieure de Musique et Danse – Hauts-de-France, le 15 janvier 2026 – 18h45

Bord de scène
À l’issue du concert rencontre avec les artistes.

15 janvier 2026 – 22h

gratuit pour les étudiants
L'Orchestre National de Lille, grâce au soutien d'Arpège (association de mécènes de l'ONL), invite les étudiants à vivre l'émotion de ce concert. Renseignements auprès de la billetterie de l'ONL, billets disponibles un mois avant le concert.

Symphonie n°10 de Chostakovitch



Créée en déc 1953 par Evgeni Mravinski, la 10è marque le retour du compositeur à l'écriture symphonique. 8 années s'étaient écoulées depuis la création de la 9è (1945).
Plan : 1. Moderato – 2. Allegro – 3. Allegretto – 4. Andante / Allegro.
Chostakovitch y dépose une réflexion sur la pouvoir et le régime stalinien, l'opus 93 ayant été conçu après la mort du « petit père des peuples ». Le **Moderato** reprend le lugubre de Liszt, déploie un atmosphère inquiète, celle d'une poésie énigmatique à peine adoucie par la valse qui affleure dans le finale. **L'Allegro**, mécaniste, d'une rythmique glaçante évoque la machine stalinienne (avec référence dans les cuivres au souffle épique de son prédécesseur Borodine). **L'Allegretto** comme la réplique intime du mouvement précédent, affirme allusivement la signature DSCH (ré, mi bémol, do si), initiales de l'auteur, répétée de façon obsessionnelle. Un nouveau temps de réflexion intense à peine interrompu par le solo du cor rêveur mais fugace. Enfin le dernier mouvement (**Andante**) s'achève dans une bacchanale d'esprit populaire et rustique après une dernière exposition du moto DSCH…

critique

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE – LILLE, Nouveau siècle, le 16 mars 2025. Un survivant de Varsovie : Schoënberg (Lambert Wilson, récitant), Chostakovitch (Symphonie n°13, « Babi Yar » – Dmitry Belosselskiy, basse), Joshua WEILERSTEIN, direction.
https://www.classiquenews.com/critique-concert-orchestre-national-de-lille-lille-nouveau-siecle-le-16-mars-2025-un-survivant-de-varsovie-schoenberg-lambert-wilson-recitant-chostakovitch-symphonie-n13-ba/

Pour son dernier concert à l'auditorium du Nouveau Siècle, l'ON LILLE / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE nous offre un programme particulièrement engagé. Il nous fait écouter le son de l'horreur nazie mais aussi le sourd bourdonnement de la peur, suscité par la terreur stalinienne. Les dévoiler pour mieux les dénoncer. Du reste le maestro qui fait une courte et liminaire présentation du concert cite non sans justesse, William Faulkner : » Le passé n'est jamais mort. Il n'est même jamais le passé « . Aux hommes actuels, s'impose l'urgence à combattre la répétition des événements criminels inhumains…

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. « Prométhée » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon (et avec l'Orchestre national Avignon-Provence, dirigé par Swann van Rechem)

Dans le bel écrin de l'Opéra Grand Avignon, un événement d'une grande puissance a embrasé la scène et captivé les cœurs, ces 12 et 13 décembre derniers. La création mondiale de *Prométhée*, œuvre chorégraphique de Martin Harriague (directeur du Ballet « maison ») a été vécue par le public comme une expérience totale, un rituel contemporain où le mythe antique a retrouvé toute sa résonance brûlante. Porté par l'union vibrante du Ballet de l'Opéra Grand Avignon et de l'Orchestre national Avignon-Provence, ce projet ambitieux a tenu sa promesse : offrir au public l'étincelle généreuse du titan, ce feu de la connaissance et de la rébellion qui défie l'ordre établi.

D’emblée, **Martin Harriague**, futur directeur artistique du festival « *Le Temps d’aimer la danse* » de Biarritz, impose sa signature. Sur un plateau d’une blancheur immaculée, l’orchestre est juché sur le plateau, tel un Olympe moderne. Les accords conquérants de l’Ouverture des *Créatures de Prométhée* de **Ludwig van Beethoven** retentissent, puis cèdent soudain la place à un silence dense, électrique. C’est dans ce vide prometteur que naît le geste. Le chorégraphe fait ici bien plus qu’illustrer la musique ; il la matérialise. Les corps des danseurs, d’une malléabilité et d’une énergie phénoménales, semblent être l’émanation physique des vibrations sonores. Une séquence initiale, à la fois drôle et profondément évocatrice, montre la création de l’humanité à partir de corps inertes manipulés avec une franchise presque chirurgicale. Cette humanité, une fois animée, explose dans un langage chorégraphique à la fois explosif et d’une précision mathématique, mêlant des ensembles d’une force tellurique à des duos d’une sensibilité à fleur de peau.

Le mythe est traité avec une intelligence et une sensibilité esthétique remarquables. Harriague ne suit pas un récit linéaire, mais en capture l’essence en tableaux saisissants : le vol du feu, évoqué par des jeux d’ombres et de lumières ; la réapparition des guerriers antiques, dont les profils semblent tout droit surgis des vases grecs ; la menace obsédante du rapace, prédateur éternel. Les costumes de **Mieke Kockelkorn**, de véritables lambeaux de tissus à la beauté rude, épousent et magnifient le mouvement, participant pleinement à cette écriture visuelle puissante.

Au cœur de cette réussite réside un pari artistique audacieux, et parfaitement réussi : le dialogue entre le chef-d’œuvre de Beethoven et les interventions contemporaines du compositeur en résidence dans maison provençale, **Fabien Cali**. Loin d’être une simple juxtaposition, cette fusion est un véritable métissage organique. Cali agit en « Prométhée » face à la partition sacrée, s’infiltrant dans l’œuvre pour en révéler de

nouvelles facettes, à la manière d'un archéologue ou d'un alchimiste du son. Son passage intitulé *Tempesta*, qui suit l'Ouverture, donne immédiatement le ton : il s'attarde sur des cellules musicales beethovéniennes, les étire, les recompose avec un sens du drame et de la couleur résolument actuel.



Le résultat est totalement inspirant et galvanisant. L'auditeur, même le plus fervent défenseur de la partition originale, est captivé par ces moments de bascule jubilatoires où l'orchestre *switch* subtilement d'une ère à l'autre. Cette réécriture n'est pas un acte de vandalisme, mais un acte de foi dans la perpétuelle régénération de la musique. Elle prolonge l'esprit du jeune Beethoven, lui qui voyait déjà dans l'artiste un passeur de connaissance, en l'inscrivant dans les préoccupations et les sonorités de notre temps. Cette vision exigeante ne pouvait aboutir sans l'engagement absolu de tous

les artistes réunis. Sur le plateau, les danseurs du **Ballet de l'Opéra Grand Avignon**, visiblement galvanisés et portés par une confiance réciproque avec leur directeur, donnent toute la mesure de leur talent. Le danseur biélorusse **Kiryl Matantsau** incarne un Prométhée à la fois vulnérable et indomptable, d'une présence scénique magnétique.

À la tête de l'**Orchestre national Avignon-Provence**, le jeune chef Français **Swann van Rechem**, Lauréat du Concours de Besançon en 2024, confirme toute l'étendue de son talent. Avec une élégance et un sens de la narration rares, il conduit cette partition hybride avec une clarté et une énergie communicatives, assurant la cohésion parfaite entre les époques et soutenant avec justesse le flux chorégraphique.

Enfin, la mise en scène et les lumières, également signées Martin Harriague, créent un univers à la sobre beauté. L'espace, épuré, devient tour à tour laboratoire, paysage mythique ou musée des vestiges du mythe (comme en témoigne la présence fascinante d'un rocher suspendu dans les airs), guidant le regard et l'imagination sans jamais les contraindre.

D'une durée d'une heure seulement, ce *Prométhée* laisse son public à la fois comblé et assoiffé. On en ressort avec l'envie irrésistible d'une intégrale, tant la magie opère et le désir d'y plonger plus longtemps est fort. Mais cette brièveté, loin d'être un défaut, est le signe d'une œuvre concentrée, intense, qui ne donne que l'essentiel. La jeunesse et le talent qui ont embrasé la scène ont indéniablement allumé un feu durable dans les cœurs de la salle. Une création mondiale absolument magistrale !

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. Martin HARRIAGUE : « Prométhée » (Création mondiale) – avec le Ballet de l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence, Swann van Rechem (direction). Crédit photo © Christophe Bernard

---

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre 13ème ART, le 10 déc 2025. François Mauduit : Dancer(s), Compagnie François Mauduit

La reprise en 2025 de « *Dancer(s)*« , ballet créé en 2022 [au Théâtre de Caen] s'avère passionnante à suivre, naviguant constamment entre l'humour et la tradition classique et romantique la plus orthodoxe, jouant de tous les codes esthétiques, multipliant les clins d'eux aux chorégraphes les plus créatifs voire audacieux, de Balanchine à Béjart…

La farce enfantine y voisine avec l'élégance la plus racée, le costume de Scaramouche avec le tutu à pointe, la passion de Tchaikovsky avec la jubilation athlétique collective, de surcroît au début et en conclusion, dans l'énergie lumineuse de Bach [deux splendides arches, d'ouverture et de conclusion].

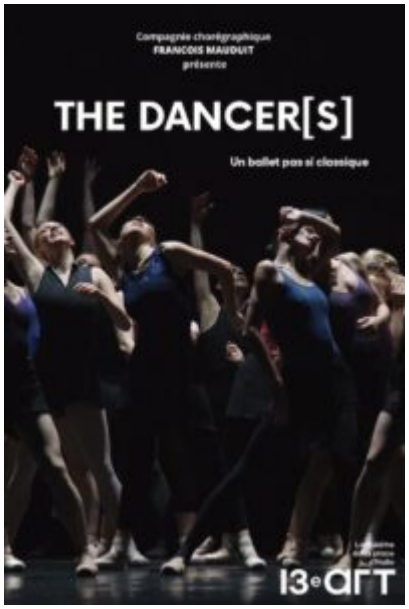
En 6 actes, aux ambiances très caractérisées, **François Mauduit** se raconte conférant au spectacle sa part autobiographique ; à travers son récit, le chorégraphe livre évidemment un peu de lui-même, révélant une âme d'enfant demeurée intact : tout en reconstituant avec ses playmobils, le théâtre et ses machineries, ceux des ballets du Kirov (précisément la Belle au bois dormant version Petipa), il accompagnait sa sœur au studio de danse, et observait les cours, médusé par le spectacle du piano et des danseuses au travail…

Sur scène, les 11 danseurs de la compagnie (8 femmes et 3 hommes) partagent une même intensité souriante, une passion pour l'exultation physique qui cultive la liberté des corps, mais aussi la précision technique, comme la volubilité expressive, passant d'un registre poétique, comique ou aristocratique, dans une fluidité jubilatoire. La danse est d'autant plus riche et créative que François Mauduit n'oublie jamais le jeu théâtral, créant des caractères immédiatement identifiables tel le clown (**Nicola Lazzar**) ou le danseur noble d'une rare élégance ici un prince ou Apollon (**Mohamed Sayed**)…

La diversité des styles et des situations, le jeu scénique qui passe de la danse pure à la pantomime redistribuent constamment les cartes ; en découle une énergie volubile, une légèreté qui se fait comédie voire parodie puis passion authentique et étreinte tragique : le duo du jeune homme et de la danseuse très digne et noble [sur l'Adagietto de Mahler, « acte 6 » : L'histoire du clown amoureux] résume tout l'esprit du spectacle, la volonté de raconter le métier du

danseur sans jamais omettre le plaisir voire la jubilation à la fois inextinguible et irrésistible qui étreint le cœur et l'âme du danseur quand il danse.

On comprend alors que tout le spectacle est porté comme un fil conducteur par le regard du petit garçon qui se rêvait danseur et le duo mahlérien, déjà cité, exprime idéalement non pas un couple déchiré, en crise, mais au contraire le danseur et l'allégorie de la danse, à jamais attirés l'un à l'autre par une attraction magnétique.



C'est cette vibration intime qui s'incarne sur scène au sein du groupe, le récit d'une alchimie viscérale qui s'expose et se met en risque chaque soir de représentation.
Le chorégraphe ajoute bon nombre de paroles et entretiens des chorégraphes qu'il a lui-même rencontrés [dont Béjart]. Tous, tels les apôtres d'un art perdu, rappellent constamment à l'excellence, à une perfection inatteignable mais jamais abandonnée.
« Je suis mort dit le danseur » : combien de fois meurt-il au juste? En réalité chaque fois que nécessaire pour transmettre la magie et la grâce d'un corps libéré sans entraves. Pour renaître en pleine lumière.

LIRE aussi notre **présentation de la reprise de DANCER(S) par**

François Mauduit :
https://www.classiquenews.com/paris-13e-art-ballet-the-dancers-compagnie-francois-mauduit-les-9-et-10-decembre-2025/

À l'occasion des 20 ans de sa compagnie, le danseur François Mauduit, ex soliste de Maurice Béjart, questionne la danse et les danseurs ; il évoque ses souvenirs de danse avec passion, tendresse, férocité parfois et même folie… Du petit rat de l'Opéra son travail de soliste au sein de la compagnie de Maurice Béjart, ses premiers professeurs, ses rencontres avec de grandes personnalités, … de nombreux souvenirs se mélangent aux douces illusions d'une enfance totalement dévouée à la danse

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec François Mauduit** :
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-choregraphe-francois-mauduit-a-propos-de-son-ballet-dancers-choregraphie-evenement-a-laffiche-de-decembre-2025/

Le danseur et chorégraphe François Mauduit présente une saison 2025 – 2026 d'autant plus flamboyante qu'elle marque les 20 ans de sa compagnie. Temps fort de ce cycle anniversaire, le ballet « Dancer(s) », qui est l'objet d'une tournée impressionnante dont 2 dates à Paris (les 9 et 10 décembre prochains, Théâtre du 13è Art). François Mauduit évoque le contexte et le sujet d'une chorégraphie emblématique de son travail, dont le langage qui emprunte à toutes les formes de l'écriture classique, immerge dans la vie du danseur, ses rêves, ses défis, les épreuves, l'entrainement du corps, la réalité de la scène et les éléments qui continuent d'entretenir la flamme de la passion… « Pourquoi danser ? », pour qui, comment ? François Mauduit expose ses éléments de réponses.

TOULOUSE, Opéra national du CAPITOLE. WEINBERG : La Passagère (nouvelle production, création française) : 23 – 29 janvier 2026. Anaïk Morel, Airam Hernandez, Nadja Stefanoff… Johannes Reitmeier (mise en scène) / Francesco Angelico (direction)

Lors d’une croisière, une ancienne Kapo SS (Lisa) reconnaît une survivante d’Auschwitz qu’elle a bien connue (Marta) : un temps d’horreur resurgit dans sa mémoire, entre déni, oubli et remords, agacement aussi… À partir du récit autobiographique de la romancière polonaise Zofia Posmysz et à l’instigation de Chostakovitch, le

compositeur Mieczysław Weinberg signe un opéra majeur du XXe siècle, *La Passagère* dont le Capitole réalise ainsi en janvier 2026, la création française. Nouvelle production événement. Par Alban DEAGS.

---

photo : La Passagère © Mirco Magliocca

Mieczysław Weinberg Chantre de la mémoire

Né en 1919 à Varsovie, d'un père violoniste et compositeur, le compositeur juif **MIECZYSLAW WEINBERG** (1919-1996) rejoint le Conservatoire de Varsovie alors dirigé par… Karol Szymanowski. Mais à 20 ans, en 1939, quand l'Allemagne nazie envahit la Pologne, le jeune homme quitte son pays, sa sœur rejoignant leurs parents, tous seront exterminés au camp de Trawniki. L'œuvre du compositeur profondément marqué par la perte et la fragilité, questionne le sens de l'histoire, la direction de l'humanité, la transmission de la mémoire… d'autant plus à notre époque où les derniers témoins du nazisme s'éteignent et que resurgissent partout en Europe la crispations et les tensions extrêmistes.
En 1943, Weinberg qui a adressé le manuscrit de sa première symphonie à Chostakovitch, reçoit de celui ci une invitation à Moscou. Il est impressionné voire bouleversé par l'écriture de son cadet de 13 ans : gravité, tension, présence d'une indicible menace. De 1943 à 1948, Weinberg compose une série

de chefs d’œuvre dont ses quatuors (n°3 à 6), le Quintette et la Sonatine pour clarinette… un éclair génial, brutalement interrompu par une nouvelle terreur… stalinienne. Weinberg est même arrêté et incarcéré à Loubianka (7 février 1953), et son œuvre taxée de « nationaliste bourgeois juif ».
Propre aux années 1960, l’opéra « La Passagère » qui dans une série de flashbacks, interroge le traumatisme de l’Holocauste et l’œuvre culpabilisante du refoulement, est son sommet lyrique, qui profite aussi de l’accomplissement des symphonies. En janvier 2026, l’Opéra du Capitole de Toulouse prolonge le formidable et très légitime coup de projecteur porté par Salzbourg en 2024, avec la recréation de l’Idiot (créé en 1991), par le Philharmonique de Vienne, dans la mise en scène de Warlikowski.

Vie brûlée, mémoire brûlante

D’après le roman de Sofia Posmysz (survivante d’Auschwitz), La Passagère fusionne l’horreur des camps et le drame familial vécu par Weinberg. Programmée en 1968 au Théâtre Bolchoï, la partition est finalement censurée et interdite à cause de la souffrance juive trop exposée. A travers le personnage de Lisa, qui voyage alors avec son mari vers le Brésil, jaillissent les souvenirs acides de sa fonction comme gardienne SS à Auschwitz, au moment où parmi les passagères elle reconnaît une ancienne prisonnière polonaise juive, Marta. L’humanité et la dignité de cette dernière ne cesse d’irriter Lisa… d’autant que se greffe aussi une histoire de jalousie amoureuse car Marta est aimée de Tadeusz, sculpteur talentueux, qui partage la même grandeur morale que celle de sa fiancée… Lisa essaye de manipuler le couple… en vain. Weinberg a le génie de l’évocation subtile, mordante, aussi bouleversante

qu’insupportable. La pudeur, la finesse sont ses modes de composition ; Weinberg prolonge d’une certaine manière Chostakovitch dans l’œuvre et l’activité des forces souterraines, quand les mécanismes de la psyché révèlent la vérité au risque de perdre la raison…
La nouvelle production présentée à Toulouse saura-t-elle exprimer le rythme spécifique produit par la construction de l’ouvrage ? Entre climat privilégié des cabines luxueuse de la croisière et la désolation terrifiante du camp d’extermination soit deux temporalités qui s’entrelacent, s’électrisent, luttent en permanence, relançant la tension d’une action au souffle cinématographique…

TOULOUSE, Théâtre National du Capitole



WEINBERG : La Passagère
Opéra en 2 actes et un épilogue
– Livret d’Alexander Medvedev, d’après le roman de Zofia Posmysz.Composé en 1968, créé en version de concert le 25 décembre 2006 au théâtre de musique Stanislavski et Nemirovich-Danchenko de Moscou et en version scénique le 21 juillet 2010 au festival de Bregenz – 4 représentations événements

vendredi 23 janvier 2026, 20h
dimanche 25 janvier 2026, 15h
mardi 27 janvier 2026, 20h
jeudi 29 janvier 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre National du Capitole de Toulouse :
https://opera.toulouse.fr/la-passagere-7818117/

Production du Tiroler Landestheater d’Innsbruck, Autriche (2022), sacrée « meilleure production d’opéra » par le Prix autrichien du Théâtre musical 2023.

PREMIÈRE FOIS EN FRANCE / NOUVELLE PRODUCTION

Direction musicale: Francesco Angelico
Mise en scène : Johannes Reitmeier

Scénographie : Thomas Dörfler
Costumes : Michael D. Zimmermann
Lumières : Ralph Kopp

Lisa : Anaïk Morel
Walter : Airam Hernández
Marta : Nadja Stefanoff
Tadeusz : Mikhail Timoshenko
Katja : Céline Laborie
Krystina : Victoire Bunel
Vlasta : Anne-Lise Polchlopek
Hannah : Sarah Laulan
Yvette : Olivia Doray
Bronka : Janina Baechle
Une vieille femme : Ingrid Perruche

1er SS : Damien Gastl
2e SS : Baptiste Bouvier
3e SS : Zachary McCulloch

Kapo, Surveillante principale : Manuela Schütte

Comédien : Frédéric Cyprien

Orchestre national du Capitole
Chœur de l’Opéra national du Capitole



Photo : Théâtre National du Capitole de Toulouse, création française de La Passagère de Weinberg, janvier 2026 DR

Lire aussi le dossier spécial du Capitole sur MIECZYSLAW WEINBERG : https://www.calameo.com/toulouse/read/005971811759400fbc501

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre. Ballet, LE ROI ET L'OISEAU, mercredi 7 janv 2026. Compagnie (1)promptu, Émilie Lalande (création)

Créée en 2013 par Émilie Lalande, la Compagnie (1)Promptu voit le jour lors du concours chorégraphique « *les HiverÔclites* » du CDCN d'Avignon. En produisant sa première pièce « *Préquelle* », la compagnie obtient alors le Prix du jury. En résidence aux Théâtres de Compiègne, (1)promptu présente à Compiègne, sa propre adaptation chorégraphique du film d'animation de Paul Grimault et Jacques Prévert, *Le Roi et l'Oiseau* : un nouveau ballet, présenté en création.

Qui a oublié après avoir vu le film devenu mythique, la fameux quatuor si poétique composé par le roi, l'oiseau, la bergère et le petit ramoneur… Après Le Carnaval des Animaux… ou encore Pierre & le Loup, **Émilie Lalande** et sa compagnie (désormais en résidence à **l'Espace Jean Legendre**), s'emparent de l'un des

plus beaux films d’animation qui inspire un chorégraphie poétique et musicale, – pour les enfants comme les adultes !

Dans le royaume de Takicardie…

règne un roi tyrannique, le terrible Charles V et Trois font Huit et Huit font Seize qui veut épouser une jeune bergère, … elle-même amoureuse d’un ramoneur. Au sein de cet empire aux styles architecturaux infinis paraissent à leurs côtés, une galerie de créatures impressionnantes : oiseau facétieux, statues animées, immense robot terrifiant et destructeur. L’oeuvre de Grimault, sublimée par les textes somptueux de Prévert et la musique signée Kilar, reste encore aujourd’hui l’un des plus beaux contes offerts par le septième art.
De cette fable singulière, **Émilie Lalande** aborde les thèmes de la liberté, de l’amour, mais aussi de l’oppression. La mise scène composée d’escaliers et de drapés, joue sur les échelles de grandeurs, embarque dans l’immensité du château et la mégalomanie de son autocrate. La danse éclaire le relief des personnages, leur trait de caractère et les textes de Prévert. La chorégraphe sait aussi puiser dans le conte originel d’Andersen, La Bergère et le Ramoneur, des éléments propres qui viennent encore enrichir sa vision spécifique. Un spectacle déborde de sentiments, de grâce, c’est un hymne poétique criant de liberté …

COMPIEGNE, Espace Jean Legendre
Mercredi 7 janvier 2026, 16h
Ballet
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des théâtres de Compiègne : https://www.theatresdecompiegne.com/le-roi-et-l-oiseau-612
Dès 5 ans – 55 mn



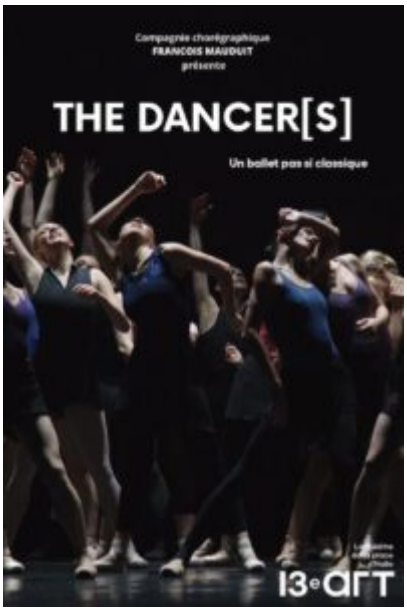
Le Roi et l'oiseau
D'après le film de Paul Grimault / Texte : Jacques Prévert / Musique : Wojciech Kilar et Joseph Kosma

distribution
Chorégraphie et mise en scène : **Émilie Lalande***
Création lumières : Jean-Bastien Nehr
Scénographie : Émilie Lalande, Maël Darquey et Rafaël Talva
Costumes : Marie Hayer, Marie Verhnes et Émilie Lalande
Direction technique : Aline Tyranowicz
Production et diffusion : Mercedes Perez, Brunelle Moreau

Avec les danseurs :
Marius Delcourt, Laurent Le Gall, Jean-Charles Jousni, Baptiste Martinez, Anaïs Pensé, Angélique Spiliopoulos
**La Compagnie (1)Promptu est en résidence aux Théâtres de Compiègne*

VISITEZ aussi le site de **la Compagnie de danse (1)promptu** : https://www.1promptu.fr/

ENTRETIEN avec le chorégraphe François MAUDUIT, à propos de son ballet « DANCER(S) », chorégraphie événement à l'affiche de décembre 2025…



Le danseur et chorégraphe François Mauduit présente une saison 2025 – 2026 d'autant plus flamboyante qu'elle marque les 20 ans de sa compagnie. Temps fort de ce cycle anniversaire, le ballet « *Dancer(s)* », qui est l'objet d'une tournée impressionnante dont 2 dates à Paris (les 9 et 10 décembre prochains, Théâtre du 13è Art). François Mauduit évoque le contexte et le sujet d'une chorégraphie emblématique de son travail, dont le langage qui emprunte à toutes les formes de l'écriture classique, immerge

dans la vie du danseur, ses rêves, ses défis, les épreuves, l'entrainement du corps, la réalité de la scène et les éléments qui continuent d'entretenir la flamme de la passion… « Pourquoi danser ? », pour qui, comment ? François Mauduit expose ses éléments de réponses.

Photo : portrait de François Mauduit DR

CLASSIQUENEWS : Quel serait le sujet principal de votre ballet « dancer(s) » ?



François Mauduit : La vie du danseur / de la danseuse. Depuis ses débuts jusqu'à la fin de sa carrière, et durant ce long parcours, le rapport à la réalité et aux rêves. J'évoque tout ce qui porte et inspire un danseur et aussi tout ce qui l'entrave dans son métier : la réalité du corps, l'épreuve de la scène. Comment le corps évolue avec les années… comment aussi malgré les défis et les obstacles, chacun de nous conserve la passion et la flamme, le désir et le plaisir de toujours danser. Je pose la question : « pourquoi on danse ? » Le rêve peut s'évanouir, mais le désir résiste et demeure. J'ai conçu le ballet comme une parabole de la vie. Il y a de la dérision, de l'humour aussi, et j'espère de la poésie…. jusqu'au tableau final, que j'ai souhaité

lumineux.

CLASSIQUENEWS : Quel en est le langage chorégraphique ?

François Mauduit : Je m'inscris dans la veine classique et chacun de mes ballets cherchent à en explorer toutes les possibilités. En réalité, le ballet néo classique emprunte au ballet académique et même à la création contemporaine. J'aime mettre en avant la richesse du vocabulaire classique avec une dimension théâtrale, ainsi que je l'ai appris en étant danseur chez Maurice Béjart. J'aime développer la théâtralité, l'engagement du corps dans un jeu d'acteur ; il est important de créer sur scène, une galerie de personnages et pas seulement des corps qui dansent. Dans « Dancer(s) », j'utilise toutes les facettes du langage chorégraphique, tout ce que j'ai expérimenté dans les ballets précédents. J'aime mettre en avant cette diversité qui croise aussi la grande pluralité des musiques choisies.

CLASSIQUENEWS : Comment ce ballet s'inscrit-il vis à vis des précédents ? De quelle façon est-il emblématique de votre travail personnel ?

François Mauduit : Le ballet a été créé juste après l'épidémie de covid. C'était une période difficile, car sans public, sans spectacles, il fallait coûte que coûte continuer à danser, ne pas rompre l'activité ni la pratique, surtout conserver la motivation. Dans ce contexte, je me suis interroger profondément sur la vie du danseur : qu'est ce qui nous motive ? Pourquoi danser ?

En réalité le ballet arrive au bon moment, pour fêter d'une certaine façon les 20 ans de notre Compagnie. J'y ai intégré bon nombre d'éléments déjà présents dans mes ballets précédents ; j'ai picoré en quelque sorte dans mes

réalisations antérieures. Evidemment, pendant 1h30, s'agissant d'évoquer la vie d'un danseur, le ballet reprend des sujets qui sont liés aux influences que j'ai reçues en tant que danseur et comme chorégraphe aussi. C'est une sorte de rétrospective, une synthèse, très représentative de mon travail.
Si je devais distinguer à ce titre deux tableaux significatifs, j'isolerai le premier où dans un essoufflement collectif, la danse classique va très loin, au bout des limites physiques et expressives des danseurs ; ces 20 premières minutes exigent énormément des interprètes ; il s'y dépensent jusqu'à leurs dernières limites, dans une sorte d'épreuve qui les libère aussi.
Ensuite, je citerai le dernier tableau où cette part d'enfance qui porte le danseur, malgré les péripéties multiples qui se sont imposées à lui, s'affirme comme une force préservée.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté des évolutions de la part des spectateurs, des directeurs de salles ?

François Mauduit : Le public est très demandeur de nouveaux spectacles. Les programmateurs sont moins ouverts. Il est difficile de démontrer que s'agissant de danse classique, il existe d'autres écritures possibles que les grands ballets célèbres comme Le lac des cygnes, … que j'adore, ce n'est pas la question. Il est important de montrer qu'en matière de ballet classique, il est possible d'inventer toujours des langages et des formes très riches, ce aux côtés du hip hop ou de la danse contemporaine.
Je dois à Maurice Béjart d'avoir mesurer combien le danseur ne peut pas être un fonctionnaire, car il s'agit surtout de passion. Danser, c'est une question qui engage.
Maurice Béjart avait ce don de renouveler toujours son propre langage en se souciant du rapport au public, de ce que le danseur sur la scène suscite auprès des spectateurs. Il avait le sens du timing et savait très précisément à quel moment,

déployer tel geste ou telle attitude pour que le public entre dans l'action et tombe immédiatement amoureux des situations et des danseurs. J'ai appris à ses côtés comme danseur et comme chorégraphe, l'importance du mouvement, du théâtre, du jeu, mais aussi des musiques choisies. Béjart était aussi très cultivé ; il a su faire évoluer la danse anecdotique vers une célébration spirituelle, tout cela en communion avec le spectateur.

Propos recueillis en décembre 2025

TEASER VIDÉO

agenda

Le Ballet « DANCER(S) » est à l'affiche du Théâtre du 13è art, **les 9 et 10 décembre 2025** – Plus d'infos : www.le13emeart.com
www.francoismauduit.fr

Compagnie chorégraphique
FRANCOIS MAUDUIT
présente

THE DANCER[S]

Un ballet pas si classique



Le théâtre
de la place
d'Italie

13e art

présentation / annonce

LIRE aussi notre annonce du ballet événement « DANCER(S) » de François Mauduit / les 9 et 10 décembre 2025 : https://www.classiquenews.com/paris-13e-art-ballet-the-dancers-compagnie-francois-mauduit-les-9-et-10-decembre-2025/

la vraie vie d'un.e danseur.euse



À l'occasion des 20 ans de sa compagnie, le danseur François Mauduit, ex soliste de Maurice Béjart, questionne la danse et les danseurs ; il évoque ses souvenirs de danse avec passion, tendresse, férocité parfois et même folie… Du petit rat de l'Opéra son travail de soliste au sein de la compagnie de Maurice Béjart, ses premiers professeurs, ses rencontres avec de grandes personnalités, … de nombreux souvenirs se mélangent aux douces illusions d'une enfance totalement dévouée à la danse. Portrait François Mauduit (DR).

VOIR aussi l'entretien vidéo de **François Mauduit** à propos de » **Dancer(s)** » : https://www.instagram.com/reel/DRhvr5BDH3g/



CRITIQUE, danse. NÎMES, Théâtre Bernardette Lafont, les 26 et 27 novembre 2025. « Calentamiento » de / avec

Rocio MOLINA (Création française)

Niché au cœur de la ville, le Théâtre de Nîmes-Bernadette Laffont s'est imposé comme une scène innovante dans le paysage culturel français. Sa programmation, riche et éclectique, allie avec intelligence le théâtre, la musique, l'humour et les arts circassiens, tout en accordant une place de choix à la danse contemporaine. En s'attachant la collaboration d'artistes associés de renom et en présentant des œuvres qui défient les conventions, le théâtre affirme son engagement en faveur d'une création vivante et exigeante. C'est dans ce cadre propice à l'innovation que le public nîmois a eu la chance d'assister au spectacle-événement que constitue « *Calentamiento*« , porté par l'une des figures les plus libres et audacieuses de la scène *flamenca* actuelle : la danseuse et chorégraphe andalouse Rocío Molina !

.

Rocío Molina : l'alchimiste d'un *flamenco* transgressif et magnétique

Considérée comme l'une des plus talentueuses *bailaoras* de sa génération, Rocío Molina n'a de cesse de repousser les limites de son art. Son langage chorégraphique, résolument contemporain, combine une excellence technique héritée de la tradition la plus pure à une recherche d'avant-garde qui déconstruit sans complexe les clichés du *flamenco*. Elle est cet esprit follement déraisonnable qui dresse, spectacle après

spectacle, un autoportrait cubiste fait de séquences disparates et d'éclats d'une conscience sous pression. Sur scène, sa présence est tout simplement magnétique : de la première à la dernière minute, elle captive, hypnotise et emporte le public dans un tourbillon d'émotions brutes.

C'est à un véritable tour de force auquel assiste le public nîmois venu en masse, tant physique que technique et théâtral, une performance qui bouscule tous les clichés tout en restant intrinsèquement *flamenca*. La pièce, d'une durée de **deux heures sans entracte**, se vit comme une longue et intense session d'échauffement qui aurait déraillé, se transformant en une expérience cathartique. Contrairement à sa précédente « *Trilogía sobre la guitarra*« , hommage rigoureux au duo danse-musique, « *Calentamiento* » se révèle composite et déstabilisant, tel le laboratoire esthétique d'une chercheuse déterminée à casser tous les codes.

La scénographie, imaginée par **Carlos Marquerie**, n'est pas qu'un simple décor, mais un partenaire de jeu à part entière. Le spectacle s'ouvre sur la danseuse, vêtue d'un simple tenue de sport, enchaînant exercices et étirements sur une scène presque nue. L'un des moments les plus marquants la voit entrer en dialogue avec une chaise en aluminium, objet banal qui devient sous ses pieds et entre ses mains un instrument de percussion et un prolongement de son corps. Progressivement, l'espace se métamorphose jusqu'à être entièrement couvert de ces mêmes chaises, créant un paysage métallique, froid et hostile, qui résonne comme une métaphore de l'univers intérieur de l'artiste.

Dans un autre coup de maître, le regard est attiré par une minuscule cage de verre dans laquelle sont confinées quatre chanteuses de *flamenco* – **Ana Polanco, Ana Salazar, María del Tango** et **Gara Hernández** – ainsi que le chanteur **José Manuel Ramos *« El Oruco »***. À l'intérieur de ce cube transparent, les artistes sont emprisonnés dans un empilement vertigineux de ces mêmes chaises d'aluminium, leurs voix et leurs *palmas*

devenant une présence sonore obsédante, une tradition à la fois contenue et incontournable. Ce dispositif scénique, d'une puissance visuelle et symbolique rare, illustre le dialogue constant et parfois conflictuel que Molina entretient avec le patrimoine *flamenco*.

L'impact de « *Calentamiento* » est tel qu'il transcende la simple réussite artistique. Lors de la création de la pièce à Madrid, le célèbre cinéaste **Pedro Almodóvar**, présent dans le public et visiblement subjugué par la performance, est venu s'agenouiller devant l'artiste à la fin des deux heures de spectacle ! Cette anecdote, devenue « virale », n'est pas qu'un simple hommage : elle est la preuve éclatante que **Rocío Molina** a touché au but, créant une œuvre si sincère et si bouleversante qu'elle force l'admiration et le respect des plus grands créateurs.

Si Nîmes a eu l'immense privilège d'accueillir en Création française cette œuvre hors-cadre et hors-norme, l'odyssée de « *Calentamiento* » est loin d'être terminée. **Dès ce dimanche 30 novembre, Rocío Molina présentera son spectacle au Festival de Danse de Cannes – Côte d'Azur**, dans le cadre prestigieux du Palais des festivals.

Par ailleurs, les amateurs de *flamenco* ont une autre date capitale à noter dans leurs agendas, le **Festival Flamenco de Nîmes** qui se tiendra du **13 au 18 janvier 2026.** Le Théâtre de Nîmes (et autres lieux culturels de la ville), véritable capitale française du genre, promet une édition exceptionnelle avec, entre autres, les concerts de **Tomatito** et de **Miguel Poveda**, ou encore les performances dansantes de **Rafaela Carrasco** et de **María Moreno** Une programmation somptueuse qui confirme, s'il le fallait encore, que Nîmes reste un phare incontournable pour qui veut vivre le *flamenco* dans toute sa splendeur et sa diversité !

CRITIQUE, danse. NÎMES, Théâtre Bernardette Lafont, les 26 et 27 novembre 2025. « Calentamiento » de / avec Rocio MOLINA (Création française). Crédit photo (c) Droits réservés